

Il ne faudra pas hésiter à détruire les plants de gadelliers ou groseilliers suspects, car il est facile de remplacer ceux-ci sans qu'il en coûte beaucoup, d'ailleurs en moins de deux ans on peut en avoir des fruits de nouveau, alors qu'il faut au moins *cent ans* pour que le pin blanc puisse donner un bois de qualité; d'ailleurs le montant en jeu est trop considérable pour hésiter un seul moment.

Le gouvernement provincial, avec le concours du gouvernement fédéral, va s'occuper énergiquement de cette importante question, mais ses efforts seront vains s'il n'a pas le concours de tous les intéressés, il faut que l'opinion publique appuie ces mesures, que chacun apporte son aide à l'exécution des mesures préconisées. Nous vous demandons, lecteurs, de répondre aux questions de la feuille détachée que nous vous prions de nous adresser aussitôt que possible.

En terminant, je tiens à insister sur l'importance de cette maladie, et sur notre obligation morale de contribuer dans la mesure du possible à l'empêcher de détruire nos belles forêts de pin. Que l'on n'oublie pas qu'il s'agit d'un revenu excédant \$450.000 par an pour la province, et que si nous perdons ce bois si précieux, il nous faudra l'acheter au dehors, et par conséquent, il nous faudra dépenser quelques millions de dollars pour ces fins alors qu'actuellement ce montant reste au pays, et nous profite totalement. Nous espérons donc recevoir beaucoup de lettres et d'avance nous disons un grand merci à nos futurs collaborateurs.

GUSTAVE-C. PICHÉ,

Chef du Service forestier.